

La maison vernaculaire Son évolution dans les Cantons-de-l'Est durant la première ère industrielle (1880-1950)

Richard Milot

Number 56, March–April–May 1993

Estrie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17499ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Milot, R. (1993). La maison vernaculaire : son évolution dans les Cantons-de-l'Est durant la première ère industrielle (1880-1950). *Continuité*, (56), 9–13.

LA MAISON VERNACULAIRE:

*Son évolution dans les Cantons-de-l'Est durant
la première ère industrielle (1880-1950)*

par Richard Milot

L'évolution de la maison vernaculaire dans les Cantons-de-l'Est témoigne-t-elle du développement culturel de l'Amérique du Nord? Notre continent, à l'instar du monde occidental, connaît trois périodes de développement: la période coloniale, jusque vers 1800, la première ère industrielle, de 1800 à 1950, et une seconde ère industrielle à partir de 1950. Ces périodes sont en partie liées à l'Indépendance américaine et à la Révolution française, à la fin du XVIII^e siècle – au cours desquelles surviennent des progrès techniques étonnants –, de même qu'à la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945), qui entraîne une mondialisation des communications et de la culture.

Dans l'une ou l'autre de ces trois périodes, la maison d'habitation connaît deux phases de développement: la phase véhiculaire et la phase vernaculaire¹. La première se caractérise par des influences culturelles étrangères et la seconde, issue de la première, constitue une phase de maturité propre au pays. Si les Cantons-de-l'Est naissent au cours de la première ère industrielle, soit vers 1800, la maison vernaculaire n'apparaît somme toute que vers 1880. Ce type de maison épure-t-il des éléments de la période coloniale et des éléments gréco-romains, gothiques, italiens, français ou anglais liés à la phase véhiculaire? Son développement s'étend-il jusque vers 1950?

Dans le présent article, nous traitons uniquement de l'évolution de la maison vernaculaire pendant la première ère industrielle, soit de 1880 à 1950. Cette évolution ne se limite pas aux Cantons-de-l'Est; la maison vernaculaire n'origine pas de la région et il semble même prématuré, dans le cadre d'une approche descriptive, d'identifier des éléments de la maison exclusifs à notre région.



Les Cantons-de-l'Est participent à une culture; ils occupent une aire nord-américaine à la fois géographique et culturelle. Dans cette optique, la maison nord-américaine possède des traits distinctifs, hérités de valeurs esthétiques internationales.

Ainsi nous attarderons-nous à l'évolution de la maison dans sa globalité en identifiant des témoins encore existants au sein de notre région. Les exemples de maisons ne sont pas délibérément identifiés dans le temps: la valeur historique d'un propriétaire ou de la maison elle-même, par exemple, pourrait faire l'objet d'un autre article. L'identification des maisons s'avère limitée à la localisation spatiale ou à la géographie actuelle.

*Maison vernaculaire banlieusarde à pignon longitudinal: 446, rue Dufferin, Sherbrooke.
Photo: Richard Milot, 1978.*

De plus, nous nous limiterons à la façade extérieure en identifiant des éléments formels, pour ne garder que cet aspect de l'évolution. D'autres aspects sont, pour le moins, tout aussi importants. Mentionnons entre autres l'aménagement du terrain, l'aménagement intérieur et le mobilier, le confort, la production industrielle des éléments, etc.

LES CATÉGORIES

Les catégories suivantes empruntent, en guise d'appellation, un trait descriptif. Par exemple, la maison vernaculaire se distingue d'abord par la variété de formes de son toit; par ordre d'occurrence et de popularité, mentionnons le pignon, le toit en croupe et le toit à comble brisé. Dans ces trois premières catégories, la maison possède certaines caractéristiques communes telles que les fondations, le vaste volume qui couvre deux étages, l'équilibre et l'harmonie des éléments décoratifs ou fonctionnels.

Aussi, l'évolution de la maison va de pair avec une rationalisation de l'unité d'habitation en fonction des besoins d'une famille moderne. À cet égard, mentionnons trois catégories qui seront abordées, soit la maison unifamiliale (une seule unité détachée), la maison vernaculaire en rangée et la maison vernaculaire étagée, qui regroupent chacune de nombreuses unités.

Au terme de cette évolution, la maison moderne augure déjà la période d'après-guerre avec son décor rationnel et ses matériaux à la fois nouveaux et normalisés.

dessus du carré de base. Une maison simple possède deux murs-pignons et deux murs gouttereaux. La maison longitudinale présente un mur gouttereau en façade, tandis que la maison à pignon-sur-rue a ses murs gouttereaux en profondeur. La maison vernaculaire hérite de ces deux formes de maisons de la période coloniale américaine ou canadienne.

Toutefois, vers 1880, le bois s'avère le matériau le plus populaire tandis que la charpente à claire-voie² constitue le charpentage le plus caractéristique de la maison nord-américaine. Même si les possibilités plastiques du bois ne permettent guère une élévation de plus de deux étages, la charpente à claire-voie permet d'adoucir l'inclinaison du toit et d'ajouter des volumes de taille au carré principal. En effet, le toit de la maison et le plan atteignent une complexité sans précédent au tournant du XX^e siècle.

La maison ailée à pignon forme un type de plan complexe. Elle fusionne la maison longitudinale à pignon et celle à pignon-sur-rue, qui survit à l'époque coloniale; c'est pourquoi le mur-pignon et le mur gouttereau se présentent simultanément sur la façade.

l'arrière. La maison a peu ou pas de murs gouttereaux. La configuration du toit rappelle dans les grandes lignes le pavillon de l'Union (Union Jack) de 1801, les noues correspondant à la croix de saint André ou de saint Patrice, et les arêtes à la croix de saint Georges. Cette configuration témoigne donc, en 1880, de la survivance loyaliste dans les Cantons-de-l'Est, plus d'un siècle après l'arrivée des premiers habitants.

La maison banlieusarde à pignon hérite non seulement du volume imposant des villas du XIX^e siècle, mais aussi des éléments et du décor qu'elle intègre de façon harmonieuse. À Sherbrooke, la maison de la rue Dufferin incarne un bel exemple de la maison vernaculaire somptueuse de bois. Deux murs-pignons se situent aux pôles de l'axe longitudinal colonial. Le toit et le mur gouttereau de la façade offrent une synthèse d'éléments et de décors exceptionnels, témoignant ainsi de la maturité, vers 1895, de la maison vernaculaire nord-américaine: dans ce cas, les apports architecturaux des huit décennies précédentes sont bien intégrés. L'élévation de deux étages y est divisée par le toit en appentis du portique à la grecque³, auquel répond le fronton du balcon de l'étage. De façon plus discrète encore, les revêtements de planches à clin au rez-de-chaussée, de bardeaux à l'étage et de tôles à ourlet de la couverture constituent un jeu de textures à l'italienne hérité du *palazzo* florentin. À ce jeu de textures s'harmonise le belvédère du toit hérité de la villa toscane.

Les colonnettes du portique, montées sur des piédestaux formant une balustrade, sont gréco-romaines et plus particulièrement toscanes; leur regroupement deux à deux, et en triade aux angles, reflète ainsi le goût italien.

L'oriel⁴ sous le toit portique et celui de l'étage articulent le mur, tout comme les hautes souches de cheminées de briques à appareil décoratif, accentuent la verticalité; ils relèvent quant à eux du gothique international. La tourelle coiffée d'un toit à pans, d'origine franco-normande, offre en synthèse à la fois le volume et la verticalité. Finalement, les réminiscences coloniales de son toit trouvent écho dans l'entrée centrale et les contrevents à persiennes des fenêtres.

LE TOIT EN CROUPE

La maison munie d'un toit en croupe s'avère la forme la plus populaire après celle du pignon. Elle se caractérise par un plan simple (non articulé) – carré ou rectangulaire – d'une élévation de forme cu-



Schéma d'une maison vernaculaire à pignon central et configuration de ses lignes de toit: boulevard Queen Sud, Sherbrooke. Infographie: Gaétan Bousquet, 1987.

LE PIGNON

Le pignon constitue la forme la plus populaire de tout temps et de tout pays occidental. Il en va de même pour la maison nord-américaine et celle des Cantons-de-l'Est. Nous retrouvons, à cet égard, plusieurs sous-catégories telles que la maison longitudinale à pignon, à pignon-sur-rue, à pignon central, la maison ailée à pignon et la maison banlieusarde.

De façon particulière, le pignon représente la partie triangulaire du mur au-

La maison à pignon central représente un type de toit complexe: au moins un mur-pignon est ajouté à la place d'un mur gouttereau. Dans le schéma ci-dessus, deux pignons supplémentaires sont ajoutés, soit respectivement à la façade et à

bique ou hexaédrique à l'italienne, et surtout par la forme de son toit en croupe à la française. L'adoucissement à 45° de son inclinaison, par rapport à la pleine pente de 65° de son ancêtre français, permet l'ajout d'une lucarne par croupe. Cette maison est volumineuse et fonctionnelle sous tous les climats.

LE TOIT À COMBLE BRISÉ

Le toit à comble brisé nous parvient lui aussi de la phase vernaculaire propre à la période coloniale américaine; en effet, avant 1800, il est aussi répandu que le toit à pignon; le toit à comble brisé est issu, au XVII^e siècle, de la phase véhiculaire coloniale, plus précisément du toit hollandais

possibilité d'intégrer, en un tout harmonieux, le rez-de-chaussée et l'étage des combles. Ce dernier constitue à lui seul un étage complet, puisqu'on peut s'y tenir debout. L'éclairage des combles est assuré par un gâble fenêtré à profil brisé. Le volume se trouve augmenté par une bretèche en encorbellement sur le mur-pignon, dont le profil est également brisé. Là encore, le jeu de planches à clin et de bardeaux démarque chacun des étages.

LA MAISON UNIFAMILIALE

La maison unifamiliale naît d'une rationalisation des formes en fonction des besoins modernes au tournant du XX^e siècle, qui réduit la maison à une simple unité composée d'un rez-de-chaussée où tout est de plain-pied. Même si elle dérive indirectement de l'unifamiliale hindoue, celle du Nord-américain est somme toute un modèle réduit des villas californiennes au début du XX^e siècle. Elle s'inscrit ensuite au sein d'un mouvement de construction d'habitations populaires nommé *craftman* (artisan-bricoleur). Des plans précis, issus pour leur part des premiers *pattern books*, sont mis en vente par des maisons spécialisées telles Alladin. Cette rationalisation marque un pas vers la normalisation, qui conduit à la fabrication usinée des années 70 ou au concept de modules évolutifs des années 90.



Schéma d'une maison vernaculaire avec toit en croupe: 243, boulevard Queen Nord, Sherbrooke. Infographie: Gaétan Bousquet, 1988.

Elle joue également le rôle de maison banlieusarde, comme en témoigne le boulevard Queen à Sherbrooke (voir la figure ci-dessus). Son volume est enrichi de saillies de toutes formes: oriel sur plan semi-hexagonal sur le côté ou semi-décagonal à la façade du rez-de-chaussée, de bretèches⁵ sur corbeaux à l'étage de la façade, d'un conduit avec talus et d'une souche de cheminée de même qu'un porche massif sur la façade.

L'appareil en panerresse⁶ de la brique de revêtement est animé par le jeu de sa propre texture, puis par les textures de la pierre des champs des piédestaux, du bois des bretèches et du portique.

La charpente du toit en croupe est un jeu d'arêtes aux angles, de chevrons de pleine longueur et d'empansons de longueur partielle. Le menuisier-charpentier réalise ordinairement dans son atelier toutes les pièces de la charpente. Il les assemble ensuite sur le carré de la maison au même titre qu'un casse-tête. Son équerre est alors gravée d'une série de rapports de mesures pour chaque type de chevron ou d'empanson; l'équerre et le système de mesure anglais par fractions lui facilitent la tâche et lui confèrent la précision d'un horloger.

et scandinave. On le confond souvent avec la mansarde française⁷.

La maison de Cookshire est coiffée d'un toit à comble brisé à l'américaine. De plus, les versants affichent une brisure au centre formant deux brisis égaux. La popularité de ce type de toit vient de la

Maison vernaculaire à comble brisé: 125, rue Eastview, Cookshire. Photo: Richard Milot, 1988.





Maison unifamiliale: 224, rue du Parc, Sherbrooke.
Photo: Richard Milot, 1988.

Dans les premières décennies du XX^e siècle – comme en témoigne la maison de la rue du Parc, à Sherbrooke, et surtout comme son ancêtre hindou –, une véranda, sorte de porte vitrée, s'ajoute à la maison unifamiliale. L'orientation sud-ouest de la véranda lui vaut plus tard l'appellation de solarium.

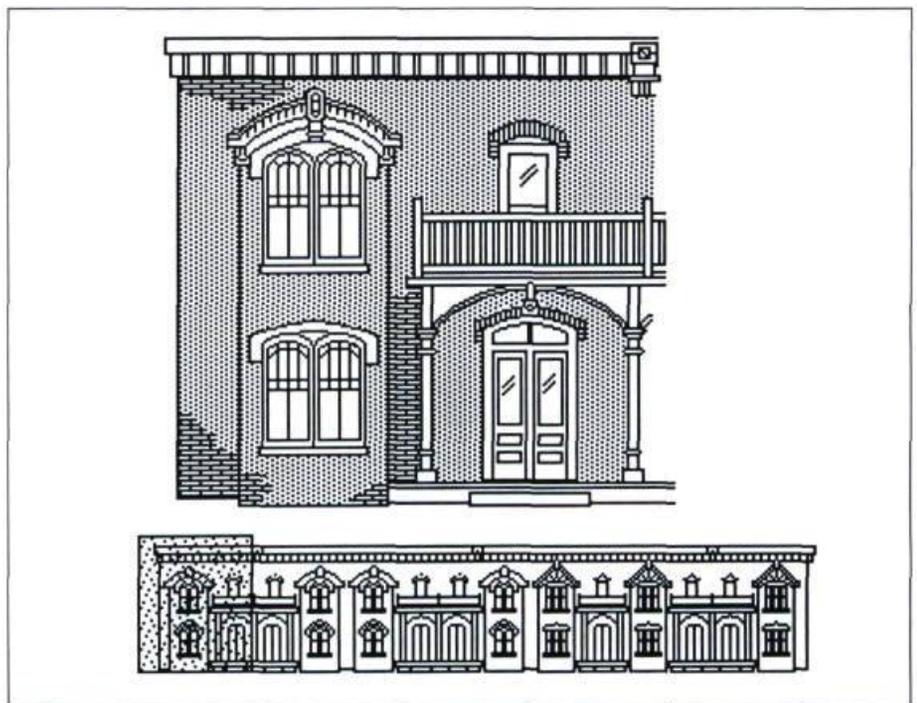
La maison unifamiliale fait appel aux formes de la grande maison: les murs allégés sont recouverts de bardeaux au niveau du toit et de planches à clin au rez-de-chaussée. Le toit en croupe est quant à lui percé d'une lucarne en appentis, qui abrite les combles sans demi-étage.

Que son toit soit en pignon ou en croupe ou que ses murs soient de bois de stuc, de pierre ou de brique, la maison unifamiliale traduit des goûts pour une existence simple, pour un intérieur compact, ouvert et fonctionnel et pour un ameublement simplifié. Si la maison unifamiliale forme une petite unité «détachée», la maison en rangée et la maison étagée regroupent pour leur part plusieurs unités.

Schéma d'une maison vernaculaire en rangée ou en bande: 566-607, rue Prospect, Sherbrooke.
Infographie: Gaéтан Bousquet, 1988.

LA MAISON EN RANGÉE

La maison en rangée ou en bande est une structure comportant trois unités ou plus, séparées par un mur mitoyen, qui peut couvrir de deux à quatre étages. Le plan oblong de chaque unité est beaucoup plus profond que large.



À Sherbrooke, la maison de la rue Prospect est typique de la structure en rangée: le mur de façade de chaque unité, fait de briques, comporte une entrée surmontée d'un balcon munie d'une lucarne murale colossale. La structure est rythmée soit par l'inversion de ces éléments, soit par la variété des éléments décoratifs d'une unité à l'autre.

LA MAISON ÉTAGÉE

La maison étagée constitue une structure à trois unités de logements superposées; on la retrouve déjà dans la Rome antique. Elle se développe également au Canada et en Nouvelle-Angleterre et abrite les travailleurs d'usine, le personnel de bureau ainsi que leur famille.

La maison étagée de la rue Aberdeen, à Sherbrooke, est une construction en poutrage de bois recouvert de bas en haut de planches à clin, de bardeaux de bois et de stuc. L'accès aux unités demeure indépendant et est rendu possible par un escalier en hors-d'œuvre en forme de patte-de-chien.

LA MAISON MODERNE

De concert avec un goût international de stylisation et de simplification, l'économie de guerre impose une rationalisation accrue des matériaux et des formes. Ainsi, comme en témoigne la maison sherbrookoise de la rue Ontario, le toit en croupe s'avère souvent le plus fonctionnel.

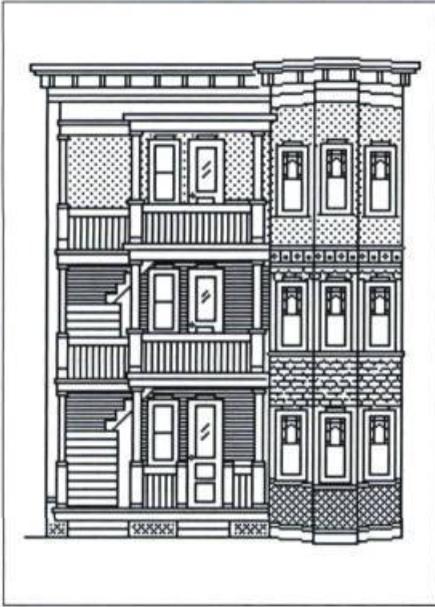


Schéma d'une maison vernaculaire étagée:
160-166, rue Aberdeen, Sherbrooke.
Infographie: Gaétan Bousquet, 1987.

briques en panneresses, le cube de verre, le balcon, l'œil de bœuf, etc. Tout en tirant profit de la solidité de la structure, elle intègre des fenêtres en écoinçon aux appuis de béton. L'usage du mécanisme d'ouverture à guillotine marque aussi la persistance de la tradition nord-américaine.

La maison vernaculaire dans les Cantons-de-l'Est témoigne somme toute du développement culturel de l'Amérique du Nord. La richesse de son patrimoine bâti intègre l'Estrie actuelle dans cette aire culturelle. Cette richesse n'est pas nécessairement synonyme de somptuosité et d'extravagance. Il faut sans aucun doute y voir la richesse de l'humble demeure dans son concept rationnel visant le confort des résidents, dans son effort de normalisation industrielle et aussi dans l'harmonie de ses éléments décoratifs.



Maison vernaculaire moderne:
441, rue Ontario, Sherbrooke.
Photo: Richard Milot, 1988.

Le béton armé incarne le matériau des casemates; on l'utilise le plus souvent dans la maison d'habitation pour la structure des murs, massivement ou en poutrage. S'ajoutent ensuite aux murs autoportants des planchers de galeries, des terrasses, un garage intégré ou souterrain faits de béton armé. Outre le toit, la maison vernaculaire moderne intègre des éléments traditionnels tels que le portique, l'appareil de

1. L'adjectif «vernaculaire» est employé comme terme didactique et dans le sens défini globalement par Paul Robert (*Le petit Robert 1*), soit «Du pays, propre au pays», sans autre connotation d'usage. Toutefois, dans le cadre didactique de cet article, le sens s'apparente spécialement au terme «langue vernaculaire». Dans ce cas, *Le petit Robert* précise qu'il «s'oppose à véhiculaire». Ce terme «se dit d'une langue servant aux communications entre les peuples de langue maternelle différente».

2. La charpente à claire-voie constitue une ossature d'éléments légers du toit, tels que les chevrons et arbalétriers chapeautant une ossature du mur. Cette dernière est composée de montants minces d'une seule pièce partant du sol vers

le toit. L'appellation «à claire-voie» désigne l'alternance de pleins et de vides selon le rapport de un plein à huit vides. La charpente à claire-voie est contraire au mur massif, de pierre, de bois ou de briques, qui ne laisse aucun jour. Elle est un perfectionnement de la charpente à poutrage issue de l'époque coloniale.

L'appellation «Chicago Construction» traduit bien son origine, alors qu'elle fut inventée en 1833 par un marchand de bois de cette même ville. Au lendemain de l'incendie de Chicago puis de San Francisco, ce mode de construction, communément appelé *balloon frame*, s'avère un heureux compromis. Le pasteur George Washington Snow fait alors construire l'église St. Mary de Chicago, le premier édifice affichant cette ossature allégée. La charpente à claire-voie conserve aujourd'hui son aspect moderne. Sa popularité trouve un écho dans son appellation actuelle, soit «maison à ossature de bois».

3. Un portique est une galerie couverte et ouverte soutenue par un mur et une rangée de colonnes. Un des portiques grecs les plus célèbres est bien la «stoà», que le roi de Pergame – Attale II Philadelphe – fit construire vers 150 av. J. C. à l'angle nord-ouest de l'Agora d'Athènes. Ce monument a été restauré entre 1954 et 1958 par l'École américaine d'archéologie.

4. Oriel (n. m.): Étymologie: 1899, de l'anglais *Oriel window* (fenêtre sous une galerie), venant du bas latin *oriolum*, qui signifie portique.

En anglais: *Bay-window, Oriel window, Window seats*.

5. Bretèche (n. f.): Étymologie: 1155, du latin médiéval *brittisca* (fortification bretonne).

En anglais: *Brattice, Bay-window, Cant window, Projecting canted wall, Cant wall*.

6. Panneresse (n. f.): Étymologie: XII^e siècle, du latin *pene* (aile, partie latérale).

Une panneresse représente une brique – ou pierre taillée – placée à plat dans un mur, qui ne montre que sa longueur sur le parement. «L'appareil en panneresse» dispose la brique ou la pierre en les posant en liaison ou en pile.

En anglais: *Stretcher, Stretching bond*.

7. La mansarde fut popularisée par les architectes Mansart, notamment Jules-Hardouin, coarchitecte du Palais de Versailles avec Louis XIV... Le toit à la Mansart s'avère très populaire en France sous le Second Empire (1852-1870), puis durant la présidence du général Grant aux États-Unis, au lendemain de la guerre de Sécession. Le toit à la Mansart persiste à ce point après 1880, que l'on peut parler de maison vernaculaire en mansarde. Nous ne pouvons cependant traiter de cette catégorie dans le cadre du présent article. Mentionnons toutefois la mansarde du toit à comble brisé au sein de la maison détachée. La mansarde s'ajuste avec un plan carré et le toit possède quatre versants brisés: le bris court comporte une très forte inclinaison (autour de 75°) et son profil est varié (concave, convexe ou droit). Le comble brisé s'ajuste avec un plan rectangulaire, selon un axe longitudinal ou à pignon-sur-rue. Le toit affiche deux versants brisés: le bris long est à inclinaison moyenne (autour de 45°) puis il est à profil droit dans les aires cantonales et à profil souvent galbé dans les aires seigneuriales du Québec.

Richard Milot

Professeur en histoire de l'art au collège de Sherbrooke.

Richard Milot a conçu le didacticiel «Maison d'Amérique», produit par le collège de Sherbrooke chez Micro-Intel de Montréal. L'outil ordonné permet aux étudiants de voir leur environnement culturel bâti en le décrivant.